



GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne
n°30 – janvier 2018

*Le plurilinguisme en contextes asiatiques :
dynamiques et articulations*

Numéro dirigé par Fabienne Leconte,
Vasumathi Badrinathan et Gilles Forlot

SOMMAIRE

- Fabienne Leconte, Vasumathi Badrinathan, Gilles Forlot : *Introduction.*
- Théry Béord : *Langues et territoire dans l'archipel des Philippines.*
- Gilles Forlot : *Pratiques linguistiques et « multilinguisme pragmatique » : 50 ans de glottopolitique à Singapour.*
- Patricia Nora Riget, Elsa Chou et Jean Sévery : *Politiques linguistiques et éducatives en Malaisie : idéologies et pratiques.*
- Vasumathi Badrinathan et Fabienne Leconte : *Plurilinguisme indien et représentations des enseignants de FLE.*
- Rama Kant Agnihotri : *Entretien.*
- Samanthi Jayawardena : *Les emprunts anglais chez les Cinghalais au Sri Lanka.*
- Thi Thanh Thuy Dang : *Hanoï : un espace plurilingue ?*
- Louis-Jean Calvet, Luwei Xing et Lihua Zheng : *Trente ans de plurilinguisme cantonais. Une étude longitudinale.*
- Yufei Guo : *Gouvernement, école et famille. Articulation entre perspective macro et micro-sociolinguistique dans la politique linguistique chinoise.*
- Béatrice Bouvier Laffitte : *Internationalisation du putonghua et ouverture des répertoires à la diversité des langues étrangères en Chine.*
- Qingyuan Nie-Bareille : *Le développement du chinois en France : quelques logiques contextuelles.*
- Pierre Martinez : *Quel sens donner aux études sur le plurilinguisme en Asie ?*

Compte-rendu

- Claire Lesacher : *Genre et sciences du langage : enjeux et perspectives* de Maud Vadot, Françoise Roca et Chahrazed Dahou, Presses universitaires de la Méditerranée, 2017.

TRENTE ANS DE PLURILINGUISME CANTONNAIS - UNE ÉTUDE LONGITUDINALE

Louis-Jean CALVET
Aix-Marseille Université

Luwei XING
**Université du Shandong, Weihai et Université des Études Étrangères du
Guangdong**

Lihua ZHENG
Université des Études Étrangères du Guangdong

Introduction

Nous allons présenter et commenter trois enquêtes menées sur le même terrain et avec la même méthodologie sur un marché de la ville de Canton, en Chine, et sur un campus universitaire de la même ville. Il s'est agi dans les trois cas de mesurer l'utilisation du cantonais, langue locale, et du *putonghua* (普通話), langue officielle de la République Populaire de Chine¹.

Sur le marché, il a été procédé par observation et notation à la volée, les enquêteurs n'interrogeant les vendeurs ou les clients que lorsqu'ils voulaient vérifier la forme linguistique utilisée dans les interactions observées. Chaque interaction comptabilisée est un échange, soit entre vendeur et acheteur, soit entre vendeurs, soit entre acheteurs. Quant à l'enquête sur le campus, menée avec un questionnaire en français et en chinois, elle reposait sur un corpus aléatoire.

La première enquête date de 1985, menée par L-J Calvet avec ses étudiants chinois à la fois sur le marché de Qing Ping Lu et sur le campus de Bai Yun Shan lors d'un séjour de trois mois à l'Institut des langues étrangères de Canton. Elle a donné lieu à un article-intitulé « Le plurilinguisme à Canton » (Calvet, 1987a). La deuxième enquête date de 1999. Alors que L-J Calvet devait venir enseigner une semaine sur le même campus, Zheng Lihua menait la même enquête, avec le même protocole pour le marché de Qing Ping Lu et le même questionnaire pour le campus de Bai Yun Shan. L-J Calvet en tira une publication, « Le plurilinguisme à

¹ On trouvera plus bas, dans la troisième partie de l'article, une définition plus précise du *putonghua*.

Canton revisité » (Calvet, 2002), dans laquelle les données de 1999 étaient comparées à celles de 1985 et les différences entre elles analysées et commentées.

En octobre et novembre 2015, L-J Calvet revint enseigner un mois à Canton, dans la même université, et une troisième enquête fut entreprise avec Xing Luwei et Zheng Lihua², en focalisant sur des indicateurs qui paraissaient importants pour mesurer l'évolution de la situation sur trente ans. Ainsi, sur le marché, nous avons négligé la qualité de *putonghua* des marchands pour n'observer que les langues d'interaction. Sur le campus, nous avons utilisé le questionnaire suivant, légèrement transformé par rapport à celui des deux enquêtes précédentes³ :

1. Age :
2. Sexe :
3. Profession :
4. Né à :
5. Habite Canton depuis :
6. Dialecte du père :
7. Autres dialectes parlés par le père :
8. Dialecte de la mère :
9. Autres dialectes parlés par la mère :
10. Quel est votre dialecte maternel ? :
11. Autres dialectes parlés par vous :
12. À quel âge avez-vous appris le *putonghua* ? :
13. Où avez-vous appris le *putonghua* ? :
à la maison ; au jardin d'enfants ; à l'école primaire

Nous allons donc tout d'abord présenter les résultats et l'analyse de l'enquête de 2015 puis une réflexion sur l'évolution de la situation en trente ans et, de façon plus large, sur les pratiques linguistiques plurilingues, leur évolution et les politiques linguistiques menées en Chine. Sur ce dernier point nous utilisons en outre le témoignage de Roland Barthes qui, en 1974, participa à un voyage de groupe organisé par la revue *Tel Quel*, au cours duquel il eut l'occasion d'interroger des universitaires chinois sur la politique linguistique en cours.

Le marché de Qing Ping Lu

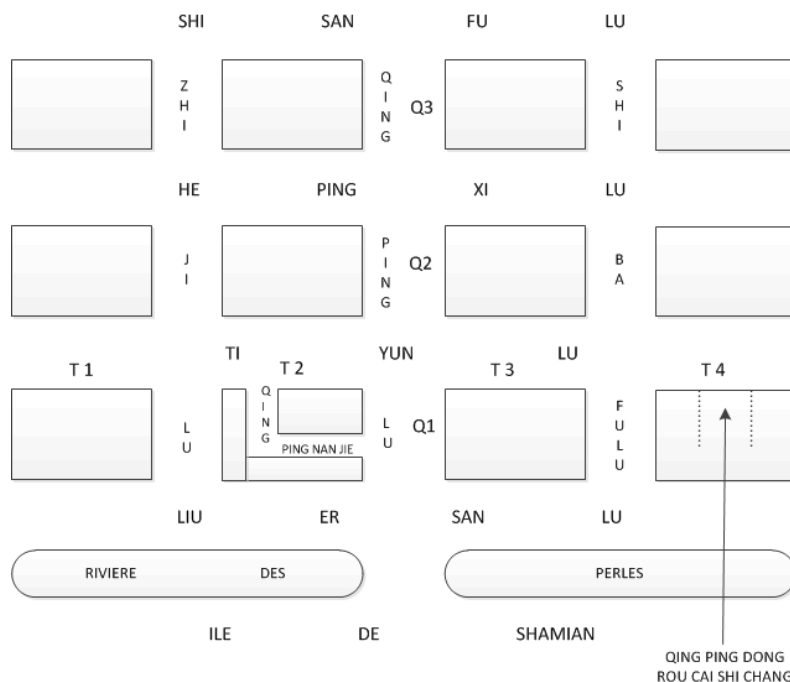
En 1985, Qing Ping Lu était un marché de rue. Il est devenu en grande partie un marché couvert. Nous avons alors enquêté sur deux rues, Qing Ping Lu et Ti Yun Lu que nous avons découpées chacune en trois tronçons, comme on le verra sur le plan situé à la fin de l'article de 1987 :

- Q1 : partie sud de Qing Ping Lu
- Q2 : partie centrale de Qing Ping Lu
- Q3 : partie nord de Qing Ping Lu
- T1 : partie ouest de Ti Yun Lu
- T2 : partie centrale de Ti Yun Lu
- T3 : partie est de Ti Yun Lu

Mais la disposition des lieux a changé, comme le montre ce plan :

² Ainsi que les étudiants suivants : Chen Zefan, Chu Bin, Gong Siqiao, Li Fengling, Li Xinru, Sun Hua, Tang Yongbin, Wang Yu, Yang Hua, Yu Xiaomei, Zhang Fengqiao, Zhang Xunan.

³ Le questionnaire était rédigé en français et en chinois.



D'une part une petite rue en angle droit, *Qing Ping Nan Jie*, a été ouverte dans le carré délimité par *Ti Yun Lu*, *Qing Ping Lu*, la berge de la rivière des perles (*Liu Er San Lu*) et *Zhu Ji Lu*. D'autre part le marché aux légumes, à la viande et au poisson a été déplacé dans une longue traverse couverte (*qing ping dong rou cai shi chang*, « marché de légumes et de viande de Qing Ping Lu Est »), dans un autre tronçon de *Ti Yun Lu* que nous appellerons T4. Voici donc les points d'enquête de 2015, avec les produits que l'on trouve en chacun d'entre eux :

- Bord de la rivière des perles (*Liu Er San Lu*) : produits de la pharmacopée traditionnelle.
- Q1 (y compris *Qing Ping Nan Jie*) : produits de la pharmacopée traditionnelle. Un immeuble a d'ailleurs été construit entre *Qing Ping Nan Jie* et *Ti Yun Lu* où l'on ne vend sur trois étages que ces mêmes produits.
- Q2 : produits de la pharmacopée traditionnelle.
- Q3 : nourriture pour animaux, accessoires pour animaux (laises, etc.), aquariums, poissons, lapins, cobayes, un peu de brocante et de porcelaine.
- T1 : Alimentation diverse, épicerie, viandes (essentiellement de la chèvre), poissons, volailles (essentiellement des oies).
- T2 : Produits de la pharmacopée traditionnelle.
- T3 : Produits de la pharmacopée traditionnelle, scorpions, crevettes, crabes, coquillages.
- T4 : Légumes, fruits et, dans l'allée couverte, fruits, légumes, viandes, abats, volailles, œufs, poissons.

Mais si la forme et l'organisation des lieux ont changé, si des bâtiments ou des allées couvertes ont remplacé la rue, la fonction reste la même : un marché urbain, où l'on vient à la fois acheter de la nourriture et des produits médicinaux traditionnels. Et nous considérerons que *Qing Ping Lu*, au delà de ces variations formelles, reste la même entité et joue le même rôle dans la ville. C'est donc ce marché que nous avons observé lors des trois enquêtes (1985, 1999, 2015). Le tableau ci-dessous nous donne pour ces trois enquêtes le pourcentage d'interactions observées en cantonais, en putonghua, en alternance codique entre cantonais et putonghua et en d'autres langues ou dialectes. On y observe une baisse brutale du cantonais

entre la deuxième et la troisième enquête et une montée spectaculaire du putonghua dont le pourcentage d'interactions double entre 1985 et 1999 (5% - 10%) puis est multiplié par 2,5 entre 1999 et 2015. Les variations sont moins spectaculaires pour les alternances codiques et pour les interactions dans d'autres langues ou dialectes.

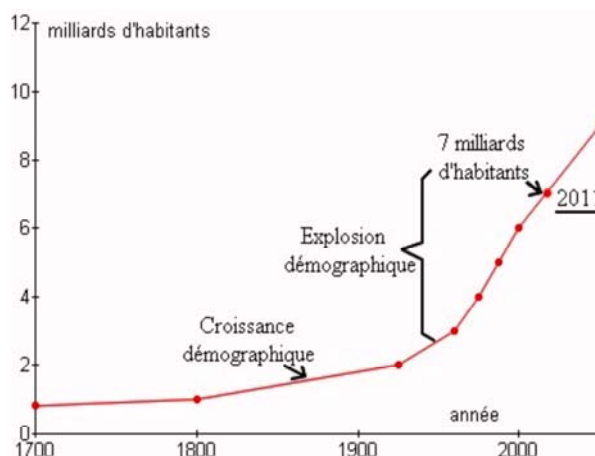
	1985	1999	2015
Nombre d'interactions observées	283	631	816
Cantonais	88%	85,7%	68,2%
Putonghua	5%	10%	24,5%
Alternances codiques cantonais/putonghua	3,5%	2%	4,8%
autres langues ou dialectes	3,5%	2,3%	2,5%

Tableau 1 : Comparaison générale des trois enquêtes

Pour ces dernières, si leur nombre ne baisse que peu, c'est la diversité des parlers qui augmente, passant de trois en 1985 (hakkahua, hunanhua, sichuanhua), à treize en 2015 (henanhua, zhejianghua, jiangxihua, guangxihua, dongbeihua, minnanhua, hunanhua, jiangsuhua, chaozhouhua, sichuanhua, xinjianghua, anglais – une interaction pour chacun de ces parlers – et huit interactions en hakkahua).

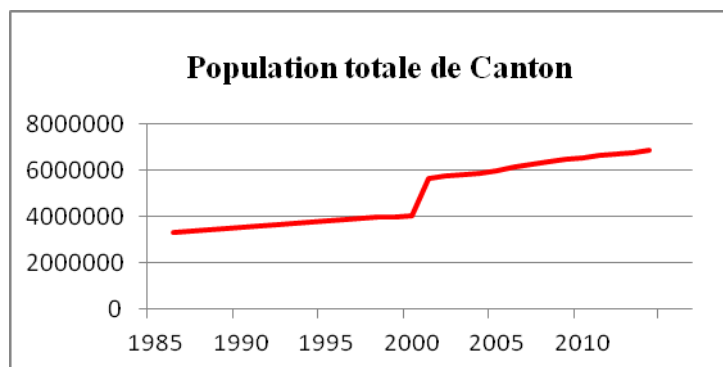
Ces modifications dans les langues en présence, dans leur nombre et dans leur utilisation, doivent bien sûr être analysées d'un point de vue sociolinguistique : derrière la variation des pourcentages d'interactions sur le marché de Qing Ping Lu en trente ans il y a des mutations sociales et démographiques qui à la fois les produisent et les expliquent. Il nous faut donc analyser cette multiplication des langues en présence à la lumière de la modification de la population cantonaise.

Pour préciser les différentes modalités possibles d'une croissance démographique, considérons la courbe ci-dessous qui présente la croissance de la population mondiale du 18^e siècle à nos jours.



On voit au milieu du 20^e siècle qu'elle change de forme, monte brusquement, témoignage d'une explosion démographique explicable en partie par les progrès de la médecine et par la diminution de la mortalité infantile. On observe le même type de courbe pour la population des villes cibles de migration : une montée brusque explicable non pas par un accroissement naturel (la balance entre les naissances et les morts), mais par l'arrivée de migrants, leur urbanisation.

Pour ce qui concerne Canton, la population a doublé, en trente ans, comme le montre la courbe ci-dessous.



La brusque montée de la courbe en 2000 s'explique par le fait que deux nouveaux districts ont été ajoutés à la ville, qui est passée de 8 à 10 districts, englobant des localités autrefois autonomes, comme Panyu et Huadu. Mais, après cette forte variation, la population a continué d'augmenter après 2001 (plus d'un million en 15 ans, soit près de 20%), et cette augmentation ne peut pas s'expliquer par l'accroissement naturel, que la politique de « l'enfant unique » a fortement limité : elle est donc le produit de migrations internes, de la campagne vers la ville.

Cette urbanisation de populations rurales aurait pu engendrer deux phénomènes différents, deux types d'intégration linguistique : l'un par l'acquisition du cantonais ou l'autre par celle du putonghua. Ainsi, l'urbanisation aurait pu donner une fonction véhiculaire soit au cantonais soit au *putonghua*. Notre enquête montre que c'est la seconde hypothèse qui est en train de se produire.

Il peut être ici utile d'analyser la situation en termes d'écologie des langues. Si nous considérons qu'il y a à la surface du monde deux populations, celle des êtres humains et celle des langues, les rapports entre les êtres humains et les langues sont de type hôte/parasite. De la même façon que certains végétaux parasites ne peuvent vivre que sur certains arbres, comme le gui sur les pommiers en Europe ou en Chine le champignon *mu er* (木耳) qui comme son nom l'indique (« oreille d'arbre ») pousse sur les arbres, il n'y a pas de langues sans locuteurs et les langues ont donc aux êtres humains un rapport de « parasitage ». Mais les rapports entre langues sont d'un autre type, du type proie/prédateur. La multiplicité des langues en présence engendre la prédation : nous l'avons dit, on ne notait en 1985, à côté du putonghua et du cantonais, que quelques interactions en hakkahua, en hunanhua et en sichuanhua. En 2015, le nombre de langues ou de dialectes a augmenté, même si leur pourcentage ne varie que peu : henanhua, zhejianghua, jiangxihua, guangxihua, dongbeihua, minnanhua, hunanhua, jiangsuhua, chaozhouhua, sichuanhua, xinjianghua, hakkahua... Or plus il y a de langues en présence et plus l'on s'éloigne d'une situation dans laquelle le cantonais et le putonghua étaient seuls face à face. De nombreuses enquêtes sur les villes plurilingues, en particulier en Afrique (cf. Calvet, 1987b ; 1992 ; Juillard, 1995 ; Canut 1996 entre autres), ont montré que le plurilinguisme favorise l'émergence de langues véhiculaires et que celles-ci tendent à s'imposer face aux langues minoritaires. On voit ainsi le wolof s'imposer au Sénégal, le bambara au Mali, le haoussa et le songhay au Niger, le lingala et le munukutuba au Congo Brazzaville, etc. Et, pour ce qui concerne le cas de Canton, même si le cantonais résiste dans les familles, nous allons voir que c'est, dans l'espace public, la langue officielle – le *putonghua* – qui a le plus de chances de s'imposer lentement.

Le campus de Bai Yun Shan

L'enquête sur le campus a, nous l'avons dit, été réalisée à l'aide du questionnaire présenté plus haut, et nous présentons ci-dessous les résultats concernant quatre questions : l'origine géographique des étudiants, l'âge auquel ils ont appris le *putonghua* et la transmission des

langues dans les familles dont le père et la mère sont de langues différentes ou de même langue. Considérons tout d'abord le tableau ci-dessous concernant l'origine des étudiants.

	1985	1999	2015
<i>Nombre de questionnaires</i>	237	258	446
Guangdong	33,7%	55%	47,8%
Jiangsu	10%	1,5%	2%
Hubai	8,4%	2,7%	6,7%
Guangxi	5%	1,9%	0,9%
Jiangxi	4,6%	1,5%	5,2%
Hunan	4,6%	3,8%	9,6%
Henan	3,7%	1%	4,3%

Tableau 2 : Origine des étudiants dans les trois enquêtes

On voit que le principal changement est l'augmentation du pourcentage d'étudiants originaire de la province du Guangdong avec une baisse corrélative de certaines origines (Jiangsu, Hubai, Guangxi...) et une légère montée d'autres origines, surtout pour les étudiants venant du Hunan. Ceci s'explique par le changement de statut de l'Université. Créé en 1965, l'Institut des langues étrangères de Canton était un des trois instituts des langues étrangères d'Etat. En 1995, après un regroupement avec l'Institut du commerce international, il devient sous le nom d'Université des études étrangères du Guangdong une université provinciale qui est tenue de recruter plus largement sur place.

Les changements sont beaucoup plus importants pour ce qui concerne l'âge d'acquisition de la langue nationale, le *putonghua*.

	1985	1999	2015
<i>Putonghua</i> première langue	22%	33,5%	26,3%
Appris au jardin d'enfants	4%	43,6%	42,2%
Appris à l'école primaire	64%	22,5%	30,9%
Appris à l'école secondaire	5,5%	0,4%	0,4%
Appris à l'Université	4,5%	0%	0,2%

Tableau 3 : Âge d'acquisition du *putonghua* dans les trois enquêtes

Le *putonghua*, même s'il est en légère augmentation, reste minoritaire comme langue première : plus de 70% des étudiants ont acquis une autre langue avant d'apprendre la langue nationale. Mais ils acquièrent cette dernière de plus en plus tôt : au jardin d'enfants pour 42,2% d'entre eux en 2015 et à l'école primaire pour 30,9%. C'est-à-dire que 64% des élèves arrivaient en 1985 à l'école primaire sans connaître le *putonghua* et que ce pourcentage a été divisé par deux en 2015.

Enfin pour ce qui concerne la transmission de la langue ou des langues des parents, nous voyons que lorsque les parents ont la même première langue, qui n'est pas le *putonghua*, l'enfant acquiert très largement le *putonghua* en première langue (10 répondants, soit plus de 70%) :

Le <i>putonghua</i>	La langue de la ville	<i>Putonghua</i> et la langue de la ville	La langue d'un parent et la langue de la ville
6 répondants	3 répondants	4 répondants	1 répondant

Tableau 4 : Quand ses parents sont de même langue, l'enfant parle... (14 étudiants, 2015)

Et lorsque les parents n'ont pas la même langue, l'enfant est le plus souvent bilingue, avec le *putonghua* dans plus de 55 % des cas (cf. tableau 5), et lorsqu'il est monolingue (cf. tableau 6), il a le *putonghua* comme langue dans 75 % des cas.

<i>Putonghua</i> + langue d'un parent	Langues des parents	Langue d'un parent + langue de la ville	<i>Putonghua</i> + langue de la ville
7 répondants	5 répondants	2 répondants	2 répondants

Tableau 5 : Quand il a des parents de langues différentes, l'enfant est bilingue (16 étudiants, 2015)

<i>Putonghua</i>	La langue de la ville
9 (soit 75%)	3

Tableau 6 : Quand il a des parents de langues différentes, l'enfant parle une autre langue que le *putonghua* (12 étudiants, 2015)

Si nous synthétisons ces résultats pour les comparer à ceux des deux enquêtes précédentes, nous obtenons le tableau suivant :

	En 1985, les répondants	En 1999, les répondants	En 2015, les répondants
Parlent la langue du père	32%	40%	37,5%
Parlent la langue de la mère	44%	32%	15,3%
Parlent une autre langue	4%	26%	20,3%
Sont bilingues	20%	2%	27,1%

Tableau 7 : Comparaison entre les trois enquêtes

La politique linguistique en Chine

Nous allons maintenant proposer une lecture de ces résultats, ceux de l'enquête de 2015, mais aussi ceux des deux enquêtes précédentes, à la lumière de la politique linguistique menée en Chine depuis 1949.

Lorsque les communistes arrivent au pouvoir, 80 % de la population chinoise est analphabète, et le pays est linguistiquement divisé. En effet on ne parle pas en Chine *le* chinois mais *des* chinois, huit, neuf voire treize langues *han* selon les différents spécialistes, langues différentes donc mais qui utilisent le même système graphique (Coyaud, 1969 ; Rygaloff, 1973 ; Li et Thomson, 1981 ; Wang Jun, 1995). La Chine est répartie en 9 zones linguistiques : le *guanhua* (le mandarin), le *jin*, le *gan*, le *hui*, le *wu*, le *xiang*, le *hakka*, le cantonais et le *ping*.

Il n'y a pas d'intercompréhension orale entre des gens parlant cantonais, pékinois, minnanhua, etc. En 1949, les autorités décident donc d'instituer une langue nationale, le *putonghua* (普通話, « langue d'unification »), définie par trois critères : la prononciation de Pékin, le lexique des dialectes du Nord et la syntaxe de la langue de la littérature populaire (la *baihua*, 白話, littéralement « langue blanche », c'est-à-dire « claire », « facile »)⁴.

Puis, en 1956, le gouvernement chinois lance une réforme du système d'écriture. L'écriture chinoise est faite de caractères dont chacun comporte un certain nombre de traits que l'on doit tracer dans un ordre et dans un sens précis, ce qui implique une importante mémorisation : il faut non seulement connaître plusieurs milliers de caractères pour lire un journal, mais encore,

⁴ Yuan Zhongrui, *la diffusion du putonghua en Chine nouvelle*, site : le langage de la Chine http://www.chinalanguage.gov.cn/63/2008_3_10/1_63_3386_0_1205124588531.html

pour écrire, savoir dans quel ordre et dans quel sens il faut tracer les traits composant chacun de ces caractères. Dans le but de faciliter au peuple l'accès à l'écriture et de lutter contre l'analphabétisme, il fut décidé de simplifier un certain nombre de caractères, un peu plus de 500 (Wu, 1956). Par exemple le caractère pour le cheval qui dans sa forme classique, 馬, compte 10 traits fut ramené à trois traits, 马, ou encore celui pour la tortue, 龜, passa de 19 traits à 7, 龟. Cette écriture simplifiée, qui concernait donc un nombre limité de caractères, se répandit rapidement grâce à la presse, à l'école, aux romans et à Mao lui-même dont le *Petit livre rouge* fut édité dans ce système graphique.

Mais la réforme, ou plutôt le projet de réforme, n'allait pas s'arrêter là. En 1975, le comité de réforme des caractères soumettait au premier ministre Zhou Enlai une proposition de nouvelle simplification portant sur 111 caractères (*di-er ci hanzi jianhua fangan*, 第二次汉字简化方案, « projet de deuxième simplification des caractères ») que Zhou refusa, car il la considérait comme trop timorée : il fallait selon lui simplifier un plus grand nombre de caractères (Wang Jun, 1995 : 75).

En mai 1977, l'année suivant la mort de Mao et de Zhou, le comité proposa donc deux listes de caractères, la première de 248 caractères et la seconde de 605. Il fut alors décidé de tester la première liste en l'utilisant dans le *Quotidien du peuple* à partir du 20 décembre 1977 (Wang Aiyun, 2014 : 132). Cette utilisation d'un nouveau train de réforme suscita un feu nourri de critiques, en particulier de trois linguistes, Wang Li, Hu Juzhi et Zhou Youguan, qui avaient été membres du comité de réforme de 1956, avaient été écartés pendant la révolution culturelle, puis avaient été réhabilités. Le 4 mars 1978, ils envoyaient une lettre aux autorités expliquant que les caractères simplifiés étaient laids, « comme des gens dont on a coupé les bras et les jambes », qu'ils avaient été « simplifiés pour être simplifiés », sans respecter la logique interne du système (Wang Jun, 1995 : 54). En 1986, la réforme était officiellement retirée et les deux listes enterrées⁵. Le comité de réforme des caractères fut rebaptisé « comité de travail pour la langue et l'écriture » et chargé de normaliser et de standardiser la langue.

Or nous disposons d'un document exceptionnel sur cette période, qui constitue un regard extérieur. Du 11 avril au 4 mai 1974, une petite délégation de la revue *Tel Quel*, composée de Roland Barthes, Philippe Sollers, Julia Kristeva, Marcellin Pleynet et François Wahl, effectue une visite en Chine. Barthes tient un journal de bord pendant tout ce voyage, qui ne sera publié que beaucoup plus tard (Barthes, 2009). Et nous pouvons tenter de lire à travers ces carnets l'état d'avancement de la politique linguistique mise en place en Chine et la façon dont elle est exprimée par les intellectuels chinois. Le 18 avril, les membres de la délégation ont rendez-vous avec des professeurs de philosophie de l'université Fudan de Shanghai auxquels ils ont adressé la veille, comme on leur a demandé, un certain nombre de questions concernant les sciences politiques, la philosophie, l'histoire et la langue chinoise. C'est Ying Pi Chan qui planche sur les problèmes linguistiques et voici ce que Barthes en note, ajoutant parfois ses commentaires entre parenthèses :

Linguistique ? -Cours de langue chinoise. Langage ancien, actuel, règles pour écrire : « Bien écrire ? » Oui. Critères du bien écrire ? -Autrefois, enseignement langue maternelle, mais détaché des masses ; Révolution culturelle : réforme : langue maternelle enseignée en rapport avec enquêtes sociales des étudiants > bilans, rapports d'enquête. On amène les étudiants à participer à la réforme de l'écriture : actuellement simplifier les caractères –apprendre le pin yin.

Différences entre le parler des intellectuels et celui des masses. Aussi Mao a recommandé aux intellectuels de se rapprocher du parler vivant des masses.

⁵ Avis de l'abrogation du « projet de deuxième simplification des caractères » et de la correction de la confusion des caractères, *Construction du chinois*, 1986, n° 3.

Article de Mao sur le style stéréotypé dans le parti. Intellectuels, souvent, s'expriment en langue écrite. D'où distance. Il faut raccourcir cette distance sur la manière de penser.

Linguistique théorique, générale ?

(Dehors, le temps se brouille)

(Le petit linguiste, un peu grassouillet ou en tout cas rond, a une expression très douce)

-Linguistique : 1) apprendre langage vivant des masses 2) apprendre langage classique, assimiler le bon, le vivant 3) étude des langues étrangères, ce qu'il y a de bon, création de mots utiles. Ces points sont à l'étude. Entre intellectuels et masses, vocabulaire et grammaire : pas beaucoup de différences ; mais ce que l'intellectuel doit apprendre, c'est à partager les sentiments des masses à travers leur langage. Souvent, intellectuels : langage insipide, vide de sens ; donc à travers le langage, on apprend les sentiments. (p. 70-71, le 18 avril 1974)

Et puis à la veille de leur départ, le 3 mai, les Français ont une longue, très longue rencontre (de 9h30 à 16h40, repas sur place) avec des professeurs à Beida, l'université de Pékin. Beida est une université prestigieuse et on a dû leur réserver les professeurs les plus importants. Apparemment épuisé (il confesse s'être endormi un instant « comme à un cours, ou à un sermon qui reprend ses strophes après chaque traduction »), Barthes continue cependant à noter un long exposé (près de deux pages du livre) sur la linguistique, qui constitue un témoignage important sur ce qui se pense alors en Chine dans ce domaine. Bien sûr, comme tout au long du voyage et donc des carnets, ces notes viennent d'une traduction en français d'un discours tenu en chinois, mais nous pouvons supposer que les interprètes sont bons (ils sont au nombre de cinq !), et que la traduction a été soigneusement préparée, puisque les enseignants chinois disposaient dans les deux cas (à Shanghai et à Pékin) des questions des Français la veille de la réunion. En voici le texte complet :

La linguistique ? – Section de la langue Han. 1) Langue moderne 2) Langue classique 3) Théorie et histoire de la langue. Orientation : critiquer la théorie bourgeoise et révisionniste de la linguistique à la lumière du marxiste. Vulgarisation de la langue parlée de Pékin : réforme, simplification des caractères. S'engager dans la voie de la latinisation, car malgré immense contribution des caractères à la civilisation chinoise, des insuffisances. Recherches sur les dialectes, nombreux, pour savoir règles communes entre dialectes et pékinois : les parler en même temps. On pourra ensuite – après la généralisation du parler – romaniser les caractères, bien que les deux tâches soient menées en même temps.

(Le plus étrange de tout, ce n'est pas la Chine, c'est le Marxisme au degré radical)

-Points de vue des linguistes occidentaux sur la langue chinoise : non objectifs, ne correspondent pas à la réalité de la langue chinoise. Lier la réalité chinoise à ces recherches. Comment employer avec simplicité cette langue Han.

(Cette université : super-orthodoxe, super-radical, super catéchistique donc, effectivement : avant-garde – mais pas dans notre acception !)

Nous menons la lutte contre les linguistes bourgeois de l'Europe occidentale et révisionnistes. Théorie occidentale et réviso = des insuffisances ; car cette théorie = des insuffisances ; car cette théorie : fondée sur l'indo-européen, aussi caractères incomplet de cette théorie, car ils n'ont pas fait entrer la très grande langue chinoise dans leur

système. Aussi notre recherche : grande signification pour enrichir la théorie linguistique et corriger les insuffisances. Se conformer au caractère approprié de chaque langue.

Pour la synthèse linguistique, il faut tenir compte de toutes les langues. France, pays à tradition linguistique : à l'avenir nous espérons contribution linguistique réciproque.
(p. 210-211, le 3 mai 1974)

Nous avons là un témoignage exceptionnel, de l'intérieur, sur ce que pensaient des linguistes « officiels », ou plutôt sur ce qu'on leur faisait penser. Il est évident que les interlocuteurs rencontrés par la délégation de *Tel Quel* n'avaient pas été choisis au hasard⁶, qu'ils étaient triés sur le volet, et nous pouvons donc considérer le discours qu'ils tiennent comme quasiment officiel. Que disent-ils ?

On trouve dans les notes de Barthes trois grands thèmes. D'une part un discours idéologique concernant les théories « bourgeoises et révisionnistes » de la linguistique opposées au marxisme. Nous sommes dans ce que nous pourrions appeler la queue de la « comète révolution culturelle », sans qu'aucun argument concret ne vienne montrer ce qui caractériserait une linguistique « bourgeoise et révisionniste » : aucune présentation des résultats différents auxquels aboutiraient le marxisme et la linguistique « bourgeoise ».

En second lieu la projection sur la langue des slogans de la révolution culturelle : apprendre le langage des masses, du peuple, abandonner le langage insipide des intellectuels, partager les sentiments des masses à travers leur langage, etc.

Enfin une affirmation théorique, qui reste à démontrer, selon laquelle cette linguistique « bourgeoise » pêcherait en ce qu'elle ne s'appuierait que sur les langues indo-européennes et négligerait « la très grande langue chinoise ». En fait, au-delà des différences typologiques entre cette langue et d'autres langues du monde, ce qui fait surtout la spécificité du chinois, c'est son système d'écriture, non alphabétique.

Pour ce qui concerne la politique linguistique, on voit apparaître brièvement, à Shanghai comme à Pékin, le thème de la simplification des caractères, du *pinyin* et de la romanisation, le projet de « s'engager dans la voie de la latinisation », de passer des caractères au *pinyin*, qui nous l'avons vu était le souhait de Mao et sera plus tard abandonné. Mais, de façon plus intéressante, apparaît dans la bouche du linguiste pékinois, comme un lapsus : « vulgarisation de la langue parlée de Pékin ». Rappelons que le *putonghua* était officiellement défini par la prononciation de Pékin, le lexique des dialectes du Nord et la syntaxe de la *baihua*. C'est donc une sorte de centralisme, de jacobinisme, qui jaillit comme un aveu, le *putonghua* n'étant plus ce qu'on dit qu'il était, une « langue d'unification » composite, mais « la langue parlée de Pékin », la langue de la capitale.

Conclusions

Notre but, nous l'avons dit, dans ces trois enquêtes s'étalant sur trente ans, était de mesurer l'évolution de l'utilisation du cantonais et du *putonghua*, sur un marché et un campus de la ville de Canton, mais aussi d'interroger l'efficacité de la politique linguistique chinoise.

Sur ce dernier point, nous avons vu qu'au delà d'un discours idéologique (« linguistique bourgeoise et révisionniste » contre « linguistique marxiste », « ligne révolutionnaire tracée par le président Mao », etc.) apparaissait à travers les notes de Roland Barthes un programme de politique linguistique dont une partie (diffusion du *putonghua*, simplification partielle des caractères) sera appliquée, et l'autre (généralisation de la simplification, voire passage au *pinyin*) sera abandonnée.

⁶ Barthes n'a pas noté le nom des intervenants chinois.

Est-il possible de mesurer le degré de réussite de ce programme, de l'évaluer ? Concernant l'écriture, le bilan est équilibré. En effet, si tout le monde connaît et utilise les caractères simplifiés, les caractères classiques sont de retour dans l'environnement graphique, en particulier dans les enseignes des commerces. Mais il est difficile de faire sur ce point un bilan chiffré. En revanche, pour ce qui concerne la diffusion du *putonghua*, nous avons vu plus haut que, même s'il est en légère augmentation, il reste minoritaire comme langue première dans la région de Canton : 74% des étudiants ont acquis une autre langue avant d'apprendre la langue nationale. Mais nous avons également vu qu'ils acquièrent cette dernière de plus en plus tôt : au jardin d'enfants pour 42,2 % d'entre eux en 2015 et à l'école primaire pour 30,9 %. C'est-à-dire que 64 % des élèves arrivaient en 1985 à l'école primaire sans connaître le *putonghua* et que ce pourcentage a été divisé par deux en 2015.

Les trois quarts des étudiants ont donc pour langue première une autre langue que le *putonghua*. Mais ce résultat doit être relativisé, eu égard à la particularité du lieu d'enquête. Canton est en effet situé au Sud de la Chine, et le cantonais y est toujours très parlé. Il faut donc considérer que ces résultats témoignent peut-être d'une spécificité méridionale et il serait intéressant d'enquêter sur le même point au Nord du pays. Mais il demeure que l'énorme chantier constitué par l'établissement d'une langue nationale et la simplification d'une partie des caractères est bien avancé. Seules deux choses ont changé en quarante ans : l'idée de remplacer l'ensemble des caractères par le *pinyin* a été abandonnée et les constantes références politiques ou idéologiques (linguistique « bourgeoise », « révisionniste » ...) dont témoignent les notes de Barthes ont disparu.

Mais ces fluctuations, ou ces aménagements, posent une question plus générale. Il y a toujours une politique derrière une politique linguistique. Lorsqu'en 1814 la Norvège se lance dans une série de réformes dont le résultat est aujourd'hui la coexistence de deux formes, le *nynorsk* et le *bokmål*, elle a pour visée principale de se donner une langue nationale qui soit la plus éloignée possible du danois, qui lui a été imposé pendant trois siècles. Lorsqu'Atatürk lance, à la fin des années 1920, sa « révolution linguistique » (*dil devrimi*), débarrassant le turc ottoman de tous ses emprunts au farsi et à l'arabe et remplaçant l'alphabet arabe par un alphabet latin légèrement modifié, il agit dans le cadre d'une volonté de laïciser la Turquie. Et lorsqu'en 1949 la Chine se lance dans la politique de diffusion du *putonghua*, qu'en 1951 elle lance les travaux de préparation du *pinyin*, qu'en 1956 elle décide de la simplification de certains caractères et qu'ensuite Mao Zedong envisage d'imposer le *pinyin* comme système d'écriture, il y a derrière ces différentes réformes le projet politique d'unifier linguistiquement le pays et de l'alphabétiser, avec en toile de fond le « grand bond en avant » (1958-1960) puis la « révolution culturelle » (1966-1976), ainsi que différentes luttes de pouvoir.

Dès lors on peut se demander ce qu'il advient de ces politiques linguistiques lorsque les conditions politiques dans lesquelles elles sont nées s'estompent ou disparaissent. La situation norvégienne, qui a fluctué pendant deux siècles, semble aujourd'hui stable. L'islamisme au pouvoir en Turquie tente chaque jour de rogner les acquis de la laïcité, mais il est difficile d'imaginer qu'on y revienne à l'alphabet arabe, qui notait d'ailleurs très mal les voyelles du turc, et encore moins au turc ottoman. Le cas de la Chine est un peu différent puisque nous avons assisté à un léger recul sur la simplification des caractères et à un demi-tour spectaculaire sur la romanisation. Mais il s'agissait là de réformes envisagées et non pas réellement appliquées : Les caractères classiques qui ont été simplifiés ne seront sans doute pas officiellement « réhabilités », même s'ils peuvent réapparaître dans les pratiques individuelles et coexister avec leurs doubles simplifiés.

Dans l'enseignement public, il y a toujours un rapport diglossique entre les langues régionales et le *putonghua*. À Shanghai, par exemple, bien que ce dernier ait été défini en 1956 comme « langue commune », les Shanghaiens ont eu du mal à le parler au commencement, parce que la langue officielle leur semblait trop sophistiquée. En 1957,

« dans les écoles normales à Shanghai, à part les enseignants de chinois, les enseignants d'autres disciplines ne pratiquaient pas le *putonghua*. Les élèves ne parlaient le *putonghua* qu'au cours de chinois »⁷. Le 12 septembre 1983, le gouvernement a publié « la proclamation de la diffusion du *putonghua* et du *pinyin* dans les écoles normales », demandant aux étudiants des écoles normales de bien maîtriser le *putonghua* et le *pinyin* afin de pouvoir les enseigner après leurs études. Et ce n'est qu'en 1994 que la Chine a mis en place un « test de *putonghua* », pour en évaluer le niveau oral des Chinois⁸. Il s'agit d'un certificat indispensable pour ceux qui veulent être recrutés comme enseignants.

La situation n'a pas fondamentalement changé aujourd'hui, puisqu'on affiche dans les écoles primaires ou secondaires le slogan « Parlez *putonghua*, s'il vous plaît ! », ce qui implique que tout le monde ne le parle pas. Et ceci nous mène à une conclusion balancée : en 60 ans, le *putonghua* a pris une place de plus en plus importante sur le marché de Qing Ping Lu comme dans les écoles, mais le cantonais reste majoritaire comme langue des échanges commerciaux et comme langue première des étudiants. Cette situation, répétons-le, est régionale et ne peut pas être considérée comme caractéristique de l'ensemble de la Chine. Et il est difficile d'avancer la moindre hypothèse sur les effets de deux facteurs contradictoires : la politique linguistique de l'Etat d'une part, qui va dans le sens de la généralisation du *putonghua*, et la résistance du cantonais qui tire aussi sa force de la proximité de Hong Kong et de Macao où cette langue est largement parlée.

Et c'est le résultat le plus frappant de ces enquêtes. D'une part, sur le marché de Qing Ping Lu, le cantonais est toujours utilisé dans près de 70 % des interactions et le *putonghua* dans environ 25 %. Et, sur le campus de Bai Yun Shan de l'Université des études étrangères du Guangdong, le pourcentage des étudiants interrogés ayant le *putonghua* pour langue première est passé de 22 % en 1985 à 26 % en 2015. La résistance du cantonais est donc forte, et il serait intéressant de voir ce qu'il en est dans d'autres régions du pays avec, face au *putonghua*, d'autres langues han, comme le *hakka*, le *wu*, le *hui*, le *minnan*, etc.

Bibliographie

- BARTHES, R., 2009, *Carnets de voyage en Chine*, Paris, Christian Bourgois.
- CALVET, L.-J., 1987a, « Le plurilinguisme à Canton », *Langage & Société* n° 20, pp.7-19
- CALVET, L.-J., 1987b, *La guerre des langues et les politiques linguistiques*, Paris, Payot.
- CALVET, L.-J. (dir.), 1992, *Les langues des marchés en Afrique*, Paris, Didier Erudition
- CALVET L.-J., 2002, « Le plurilinguisme à Canton revisité », dans Santacroce, M., *Faits de langue, faits de discours. Données, processus et modèles*, Paris, L'Harmattan, pp. 163-196.
- CANUT, C., 1996, « Dynamique plurilingue et imaginaire linguistique au Mali », *Langage et Société* n° 78, pp. 55-76.
- COYAUD, M., 1969, *Questions de grammaire chinoise*, Paris, Centre de linguistique quantitative de la Faculté des Sciences de Paris.
- JUILLARD, C., 1995, *Sociolinguistique urbaine, la vie des langues à Ziguinchor (Sénégal)*, Paris, éditions du CNRS.
- LI, Ch. et THOMPSON, S., 1981, *Mandarin Chinese, a functional Reference Grammar*, Berkeley, University of California Press.
- RYGALOFF, A., 1973, *Grammaire élémentaire du chinois*, Paris, PUF.

⁷ Rapport sur la diffusion du *putonghua* dans les écoles normales 1, 2, 3, 4, Archives de Shanghai, 1957 : 39.

⁸ Avis de promulguer « le test du *putonghua* », Ministère de l'Éducation nationale http://www.moe.gov.cn/moe_879/moe_329/moe_66/tnull_572.html

- WANG, Aijin, 2014, *La recherche sur la réforme de l'écriture en Chine contemporaine*, Université de Wuhan, (王爱云《当代中国文字改革研究》, 武汉大学).
- WANG, Jun, 1995, *La réforme de l'écriture en Chine contemporaine*, Editions de la Chine d'aujourd'hui, (王均《当代中国的文字改革》, 当代中国出版社).
- WU Y., 1956, « La réforme de l'écriture en Chine », in *Enseignement et recherche*, n° 3 (吴玉章《中国文字改革的道路》, 教学与研究).

Documents officiels

- Ministère de l'Éducation nationale, Avis de promulguer « le test du putonghua », (关于颁布《普通话水平测试等级标准(试行)》的知, 中华人民共和国教育部)
http://www.moe.gov.cn/moe_879/moe_329/moe_66/tnull_572.html
- Rapport sur la diffusion du putonghua dans les écoles normales 1, 2, 3, 4, Archives de Shanghai, 1957 (《第一、二、三、四师范学校推广普通话工作情况报告》, 上海档案馆)

GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

Comité de rédaction : Michaël Abecassis, Salih Akin, Sophie Babault, Claude Caitucoli, Véronique Castellotti, Régine Delamotte, Robert Fournier, Stéphanie Galligani, Emmanuelle Huver, Normand Labrie, Foued Laroussi, Benoit Leblanc, Fabienne Leconte, Gudrun Ledegen, Danièle Moore, Clara Mortamet, Alioune Ndao, Isabelle Pierozak, Gisèle Prignitz.

Rédactrice en chef : Clara Mortamet.

Comité scientifique : Claudine Bavoux, Michel Beniamino, Jacqueline Billiez, Philippe Blanchet, Pierre Bouchard, Ahmed Boukous, Pierre Dumont, Jean-Michel Eloy, Françoise Gadet, Marie-Christine Hazaël-Massieux, Monica Heller, Caroline Juilliard, Jean-Marie Klinkenberg, Jean Le Du, Marinette Matthey, Jacques Maurais, Marie-Louise Moreau, Robert Nicolai, Lambert Félix Prudent, Ambroise Queffélec, Didier de Robillard, Paul Siblot, Claude Truchot, Daniel Véronique.

Comité de lecture pour ce numéro : Michael Abecassis, Salih Akin, Nathalie Auger, Michelle Auzanneau, Sophie Babault, Annette Boudreau, Véronique Castellotti, Jean-François De Pietro, Marc Debono, Régine Delamotte, Robert Fournier, François Gaudin, Silvia Lucchini, Céline Peigné, Jean-Louis Rougé, Claire Saillard, Valérie Spaeth, Laurence Vignes, Sylvie Wharton.

Laboratoire Dylis – Université de Rouen
<http://glottopol.univ-rouen.fr>

ISSN : 1769-7425